

REPAS DES VIVANTS ET VIATIQUE DES MORTS - A PROPOS DE LA PRESENCE DES OS D'ANIMAUX DANS LES HABITATS ET DANS LES NECROPOLES DE LA CULTURE DE PRZEWORSK A LA PERIODE PREROMAINE

Tomasz Bochnak (Rzeszow – Pologne),
Grzegorz Mlynarski (Zamek – Pologne)

Mots-clés: culture Przeworsk, habitat, nécropole, os d'animaux, période préromaine

Résumé. La composition des restes animaliers trouvés dans les habitats diffère de celle observée et dans les ensembles funéraires de la culture de Przeworsk. Dans les tombes, on identifie surtout les os d'ovicapridés, puis ceux d'oiseaux et de porcs. Dans les habitats, les os de bovidés dominent, suivis par les restes d'ovicapridés et de porcs. Le pourcentage élevé des os d'avifaune provenant des tombes humaines n'a pas de parallèles dans les habitats, tandis que les restes bovins, répandus dans les établissements, sont rarement identifiés dans les ensembles funéraires.

Dans les deux types de sites, on retrouve les os des mêmes espèces, mais on y observe les différences de quota des animaux respectifs. Ces différences peuvent résulter de facteurs idéologiques et/ou économiques.

Les données concernant la fréquence des espèces identifiées respectivement dans les habitats et dans les nécropoles de la culture de Przeworsk sont comparées avec les résultats obtenus et dans les sites de la culture de Poméranie et de la culture celtique qui, toutes les deux, ont joué un rôle essentiel dans la genèse de la culture de Przeworsk.

Les os d'animaux trouvés dans les habitats et dans les nécropoles constituent une source importante d'informations sur plusieurs aspects de la vie passée. De la vie quotidienne, mais aussi de la vie de l'au-delà, qui reste toujours dans la sphère des suppositions et hypothèses. En se basant sur les analyses archéozoologiques, on peut déterminer les données concernant l'alimentation des habitants, la composition du cheptel et la dynamique de ses modifications, ainsi que les conditions économiques. La qualité et la quantité de la viande consommée peut être évaluée par les rejets culinaires, à condition qu'ils restent associés plus ou moins précisément aux habitations (Méniel 2001, 40-48, 108-111). Il faut tenir compte de ce que les animaux domestiques du II^e âge du Fer étaient plus petits que les animaux d'aujourd'hui. D'après les calculs de Patrice Méniel, les porcs pesaient 70-80 kilos, les vaches et les chevaux 200 kilos environ, les moutons seulement environ 30 kilos. Les poids indiqués constituent un tiers (parfois même moins) de ceux de nos bêtes actuelles. De même, les quantités de viande (30-40% du poids vif) et de graisse (20-30%) obtenues sont assez modestes (Méniel 1987, 8-23, 69 ; 2001, 17). Les restes animaliers nous enseignent aussi sur les pratiques funéraires et religieuses, mais dans ce cas-là, les méthodes archéologiques ne permettent de documenter que les éléments de la culture matérielle, tandis que l'idéologie cachée derrière le mobilier reste inconnue. Une analyse de cette catégorie des sources archéologiques rencontre plusieurs difficultés, parfois déjà à l'étape de l'identification des os non-humains, mais surtout dans les tentatives d'interprétation du phénomène de présence des animaux dans les tombes. C'est à cause de la médiocre conservation du matériel ostéologique, surtout dans les tombes à crémation, où les os animaliers incinérés peuvent être difficiles à déterminer et parfois même à distinguer. Dans la plupart des cas, l'archéologue n'a pas de compétences pour analyser les restes osseux. Assez souvent dans les publications des inventaires des tombes, on trouve seulement l'information que dans les sépultures étaient découverts des os d'animaux. Négliger certains éléments concernant l'état de

conservation d'os constitue trop souvent une faute professionnelle. Nous pensons ici surtout à la précision concernant la carbonisation ou la non-carbonisation des restes. Il manque aussi les données sur la localisation précise et la quantité des os. Souvent le matériel osseux est répertorié sans préciser s'il provient d'une urne, d'un autre récipient ou s'il a été trouvé directement au fond de la tombe. Il est rare que l'on trouve les informations précises sur l'âge des animaux et sur les parties du corps qui ont été déposées pendant la mise en tombe.

Souvent malheureusement, les os des animaux ne sont pas analysés ou bien les résultats de ces analyses ne sont pas publiés. En plus, fréquemment dans les publications, bien qu'on fournisse des résultats d'analyses anthropologiques, les informations sur la présence des os des animaux font défaut. Dans ces cas, il n'est pas clair si l'absence d'informations sur les os animaliers signifie le manque total de matériel osseux et que la population qui a utilisé une nécropole donnée effectivement ne pratiquait pas l'approvisionnement de ses morts en offrandes carnées ou si cette situation résulte d'une négligence dans les analyses archéozoologiques. Vu les remarques présentées ci-dessus, le postulat de la coopération entre les archéologues et les archéozoologues déjà sur le chantier devient évident, mais, malheureusement, encore trop souvent écarté pendant les fouilles polonaises. Il faut considérer les analyses spécialisées effectuées après les fouilles comme le minimum indispensable. La situation se présente mieux quant aux recherches effectuées sur les habitats, où les os de la faune attirent plus d'attention. Le matériel provenant des établissements est une source primordiale pour les analyses d'économie et il est étudié d'une façon plus complète.

Ces dernières années on observe une amélioration très nette dans le traitement du matériel archéozoologique. Les recherches deviennent pluridisciplinaires et les sources archéologiques sont étudiées d'une façon plus complète.

Nous commençons les considérations sur la composition des espèces d'animaux dans la culture de Przeworsk par la présentation du matériel provenant des habitats. Les restes de la faune proviennent de vingt et un habitats datés de la période préromaine (Liste 1) (Fig. 1). Ce nombre est très limité, parce qu'il est souvent difficile de dater les déchets qui peuvent être liés avec les différentes phases d'établissements. Parmi plusieurs habitats de la culture de Przeworsk, on a donc sélectionné les sites avec la situation chronologique la plus évidente. Les os de la faune trouvés sur ces sites sont principalement ceux d'animaux domestiques. Nous observons la domination des bovins, ensuite la présence marquée des caprinés et du porc (Fig. 2). Les vaches constituent 48,2% env. de tout le matériel faunique provenant des habitats de la culture de Przeworsk, les caprinés 19,7% et les porcs 13,6%. Il faut souligner que les os solides de vaches se conservent mieux que les restes des suidés ou des caprinés, donc les proportions entre ces espèces peuvent être déformées. Néanmoins, la position dominante du bétail paraît évidente. Les os des animaux domestiques sont les déchets post culinaires typiques, portant les traces du découpage. Le matériel est souvent très fragmenté et les seuls os relativement intacts sont ceux qui ont un rôle minimal dans la consommation: les tarse, les carpes, les métatarses et les métacarpes. Ce sont les parties du corps très peu musclées donc dépourvues d'une valeur culinaire marquée. La domination des os des caprinés sur ceux du porc est moins significative et parmi les habitats analysés il y a beaucoup de sites où les os de porc sont plus nombreux que les os des chèvres et des moutons. Dans l'habitat de Dobieszewice (Sobociński 1976, 59-60), les os du porc sont moins nombreux que ceux des caprinés, mais ils sont plus lourds et la consommation de la viande calculée à partir des déchets démontre que la viande de porc était plus fréquente dans le menu. Dans les habitats analysés, on abattait surtout des sujets adultes et bien développés, bien que nous y retrouvions aussi quelques restes d'animaux très jeunes, âgés de quelques mois seulement. Le cheval est une autre espèce dont les ossements sont présents sur les établissements de la culture de Przeworsk. Les restes chevalins constituent 5,6 % env. du matériel faunique. L'élevage des chevaux offrait plusieurs avantages ; ils étaient utilisés non seulement comme un moyen de transport ou de communication, mais aussi dans le domaine

culinaire (Pyrgała 1973, 486). Les restes de chiens et les sépultures de chiens constituent un sujet un peu à part, mais très intéressant (Gabałówna 1956 ; Makiewicz 1970 ; 1993 ; 1994 ; Andrałójć 1986). Le pourcentage des os de chien atteint 4,1% env. de la totalité des découvertes d'os animaliers. Pendant les recherches archéologiques on a enregistré tous les éléments des squelettes des espèces analysés. Parmi les plus répandues nous trouvons des côtes, des mâchoires, des os du crâne, les métapodes et les métacarpes. On voit donc, qu'il s'agit aussi bien des fragments ayant une valeur culinaire élevée que des os aux valeurs limitées. On peut supposer que l'abattage avait lieu directement dans l'habitat. Les os des oiseaux, des poules et des oies domestiques ne sont pas répandus, ils constituent seulement 0,2%. Les os de volaille et de poissons ne sont pratiquement pas enregistrés dans le mobilier issu des habitats. Peut-être ces os, presque toujours très menus, étaient-ils dévorés par les chiens ou les porcs, mais il faut remarquer que la faible participation des os de volaille est observée aussi dans plusieurs habitats celtiques (Méniel 1987, 23-24, 76, 77 ; 2001). Les restes d'animaux sauvages constituent 8,6% env. de la totalité et dans cette catégorie on a enregistré des cerfs (surtout les fragments des cornes qui pourraient être utilisés comme une matière première), des castors, des biches, des élans, des sangliers, des poissons et dans les cas particuliers un lièvre, une grue, un aigle, un chat et un mollusque.

La situation sur les nécropoles est nettement différente. On a enregistré la présence des os d'animaux sur 24 nécropoles de la culture de Przeworsk de la période préromaine (Liste 2). Il semble que ce nombre soit réduit par rapport à la réalité et cela à cause des facteurs énumérés plus haut. La présence du matériel faunique a été observée surtout dans les tombes humaines à incinération, mais aussi dans les tombes à inhumation qui restent nettement minoritaires. Nous disposons du matériel issu de 114 tombes (Fig. 3). Parfois dans la même tombe il y avait des os des espèces différentes. S'il s'agit de la composition des espèces, dans presque 30 % de cas analysés (36 cas), nous pouvons seulement constater la présence d'os d'animaux, sans pouvoir les identifier où avec une identification douteuse. Dans les tombes humaines, on retrouve le plus souvent des os de caprinés – 37 fois, ensuite d'oiseaux, y compris la volaille – 28 cas, de porcs – 23 cas et seulement en quatrième lieu se placent les bovins avec 13 cas. Les os de chevaux apparaissent seulement dans 4 cas et ceux de chiens dans 3 cas. Les animaux sauvages : biche, lièvre, sanglier et peut-être renard - 9 fois. Vu l'absence d'analyses approfondies, il est impossible de préciser quelles parties du squelette ont été déposées dans les tombes. Selon quelques témoignages, il s'agissait surtout, quoique non seulement, des parties ayant une valeur culinaire. On a enregistré des fragments du tibia, du fémur, de l'humérus, du bassin, du crâne, de l'astragale ainsi que de métapodes et de métacarpes. Malheureusement, la série est trop petite pour pouvoir formuler des conclusions. Il ne s'agit certainement pas seulement des dons à caractère culinaire, puisque à Otłoczyn (Zielonka 1969, 184) à côté d'une tombe humaine, on a enterré le squelette complet d'un chien.

La plupart des tombes analysés sont des sépultures à incinération, nous disposons donc seulement de quelques exemples d'arrangement des os dans la fosse funéraire, enregistrés dans les tombes à inhumation. Dans la tombe de Biskupin (Balke 1969, 362) les os animaliers se trouvaient dans une jarre posée à proximité des jambes du défunt ainsi que directement au fond de la fosse funéraire. Des os dans une jarre déposée dans une sépulture ont été enregistrés aussi à Inowrocław, tombe 9 (Fig. 4) (Cofa-Broniewska, Bednarczyk 1998, 23). Dans ces deux cas, les os n'ont pas été incinérés. Les os d'animaux sont présents dans les tombes surtout dans les tombes masculines, mais on les trouve aussi dans les sépultures féminines et dans celles des enfants (dans ce dernier cas, on ne peut pas exclure que dans la plupart de ces tombes ont été enterrés des garçons).

Pour 114 tombes analysées, dans le mobilier de 40 (37,7% env.) il y avait de l'armement. Pour comparaison, selon l'estimation des différents chercheurs, les proportions générales des

tombes de la culture de Przeworsk avec l'armement, à la période préromaine, ne dépassent pas 25% (Szustek 2000, 51, 52, Błazejewski 1998, 159).

Si l'on analyse les relations entre la richesse du mobilier et la présence des os des animaux, en utilisant les critères proposés par Katarzyna Czarnecka (1990, 58-62), on remarque que les tombes riches constituent 19,3% de la totalité, les tombes à inventaire moyen – 69,3% et seulement 11,4% les sépultures pauvres (Fig. 5). Pour comparaison, les proportions générales des tombes de la culture de Przeworsk à la période préromaine sont : 17,4% pour les tombes riches, 57,4% pour les tombes à mobilier moyen et 25,3% pour les tombes pauvres (Czarnecka 1990, 59). Dans les tombes avec des restes fauniques, on observe alors une certaine sur-représentation des sépultures riches et sous-représentation des tombes pauvres, mais ce phénomène paraît tout à fait compréhensible.

La présence d'os d'animaux dans les tombes humaines est expliquée de plusieurs manières. Elle est soit considérée comme le témoignage de l'équipement des morts avec la nourriture qui devrait lui servir de viatique dans le monde au-delà soit comme des restes du repas funéraire consommé pendant la crémation, où les os ont été jetés dans le bûcher (Węgrzynowicz 1982, 203). On suppose que les fragments des animaux ou même les corps entiers étaient déposés sur le bûcher avec le défunt comme un sacrifice ou un don pour les divinités liées avec le feu ou avec le monde d'au-delà (Węgrzynowicz 1982, 176-177). Les os d'animaux trouvés dans les tombes sont considérés parfois comme un reflet des activités du défunt: berger, élève, etc., ou comme un témoignage de la richesse de quelqu'un qui a possédé p.ex. un troupeau de vaches. Il est aussi possible que les restes fauniques découverts sur les nécropoles témoignent des rites magiques liés à la cérémonie funéraire (Węgrzynowicz 1982, 203). Il faut également admettre que les parties de la chair qui ne laissent pas de traces dans le matériel archéologique, comme les jarrets, la peau, les organes mous pouvaient jouer aussi un rôle dans les cérémonies funéraires. Selon certains chercheurs, ce sont surtout les parties non-comestibles qui ont été offertes aux divinités.

Dans la culture de Przeworsk à la période préromaine, on observe aussi quelques exemples de tombes d'animaux. Dans ces cas, dans la fosse il n'y a pas d'os humains, mais on trouve parfois du mobilier – de la céramique et des objets métalliques. Nous connaissons 10 tombes d'animaux provenant des nécropoles des humains (Liste 3). Il s'agit des tombes de bovins (4 cas), de porcs (2 cas), de caprinés (2 cas), d'oiseau (1 cas) et celui d'un animal indéterminé. Vu la présence de ces tombes dans les nécropoles et le type du mobilier typique pour les sépultures des humains, on peut supposer que les tombes en question peuvent jouer un rôle symbolique, p.ex. comme des cénotaphes.

Les tombes des animaux situées dans les habitats demandent une analyse distincte. Ce sont surtout les sépultures de chiens, mais on a enregistré aussi quelques tombes de caprinés, de porcs et de chevaux. Il s'agit surtout d'inhumations; les incinérations sont très rares. Les découvertes des tombes animalières sont liées souvent aux structures interprétées comme des sanctuaires et leur présence pourrait témoigner des pratiques cultuelles et des sacrifices. En Pologne, les tombes de chiens se concentrent dans la région de Kujawy et elles ont été considérées comme éléments des influences celtiques (Cofa-Broniewska 1979, 185; Węgrzynowicz 1982, 245, 258, 259), mais on soulève aussi la présence d'autres courants culturels et cette hypothèse est bien étayée (Makiewicz 1993, 115, 116). Actuellement nous avons connaissance d'environ 250 tombes de chiens, dont la plupart doit être datée de la période préromaine ou au début de la période des influences romaines (Makiewicz 1993, 111). Les tombes de chiens enterrés à proximité des structures et interprétées comme des sanctuaires ont été découvertes à Inowrocław, à Janikowo et à Krusza Zamkowa (Cofa-Broniewska 1979; Makiewicz 1987; Bednarczyk 1988, 208-210; Cofa-Broniewska, Koško 2002, 140-142). Dans la littérature archéologique on souligne souvent la présence de tombes d'animaux sur les établissements ayant un caractère artisanal ou dans les parties des habitats liées à la production.

Les sépultures de chiens ont été aussi découvertes dans les structures d'habitat, parfois au-dessus d'un foyer (Makiewicz 1970 ; 1993 ; 1994 ; Andrałojć 1986). Dans ce cas, elles sont interprétées comme des sacrifices de fondation, offertes pour assurer la prospérité. Peut-être que ces pratiques avaient aussi une autre signification symbolique, par exemple liée avec le rôle que jouait le chien dans une ferme, où il servait de gardien et de guide (Makiewicz 1993, 114, 115 ; Lepetz 1996, 148). On ne peut pas exclure que cette coutume ait aussi un caractère hygiénique ou émotionnel. D'ailleurs, quant aux tombes d'animaux découvertes dans les habitats, ce n'est que dans les sépultures de chiens que l'on trouve du mobilier ; des récipients en céramique, parfois contenant les os d'autres animaux (Fig. 6).

En résumant nos remarques, il faut constater l'évidence des différences dans la composition des espèces animales trouvées dans les habitats et les nécropoles de la culture de Przeworsk à la période préromaine. Nous constatons que la population de la culture de Przeworsk élevait des espèces qui ne se trouvent pas largement représentées dans les tombes.

Le rite funéraire de la culture de Przeworsk s'est formé sous l'influence de la culture de La Tène, on peut alors poser la question de savoir si les différences mentionnées plus haut trouvent des analogies dans le monde celtique ou si elles constituent un phénomène local, typique pour les populations habitant dans le bassin de la Vistule depuis l'âge du Bronze, comme la population de la culture lusacienne. Dans la culture lusacienne, on observe aussi bien les sépultures d'animaux et les tombes mixtes, où on déposait les corps des humains et des animaux entiers, ainsi que les tombes où les restes humains ont été accompagnés par les parties sélectionnées des animaux qui constituaient vraisemblablement les offrandes alimentaires (Węgrzynowicz 1982 ; Abłamowicz, Kubiak 1999). Il semble que les types de tombes avec des restes animaliers témoignent de différents rites et croyances et que seules les tombes humaines avec les parties des animaux restent comparables aux tombes de la culture de Przeworsk de la période préromaine. R. Abłamowicz et H. Kubiak ont répertorié 447 tombes de la culture lusacienne, où on trouve des parties d'animaux déposés comme dons pour les défunts. Les tombes sont datées de la II phase d'âge du Bronze à la période de La Tène, mais elles sont les plus nombreuses d'entre la III-IV phase d'âge du Bronze à la phase Hallstatt C. Dans les phases tardives leur nombre diminue nettement. Quant à la présence des espèces d'animaux, dans 216 cas (48,3%) c'étaient les caprinés, suivis par les bovins (73 tombes, 16,3%), et par les oiseaux, surtout domestiques (57 tombes, 12,8%). À la quatrième position se placent les porcs (53 tombes, 11,9%), ensuite les chevaux et les chiens (chacun dans 16 tombes, soit 3,6%) (Abłamowicz, Kubiak 1999, 94, 95, Diagramme 39). La fréquence des oiseaux domestiques et des porcs est la différence la plus marquée entre les tombes de la culture lusacienne et la culture de Przeworsk. Vu la composition des espèces animalières et sa dynamique chronologique, il semble peu probable de lier la présence des os d'animaux dans les tombes de la culture de Przeworsk à un héritage culturel local, sauf la domination des caprinés.

Est-ce qu'une telle présence des animaux dans les rites funéraires de la culture de Przeworsk résulte des influences celtiques ? Le rite funéraire de la culture de Przeworsk est considéré comme un élément issu du milieu celtique, mais cette conviction se rapporte surtout à la manipulation du défunt et de l'inventaire de la tombe, c'est à dire à l'incinération et à la mutilation volontaire du mobilier. Est ce que ces influences ont été plus profondes, au point de couvrir aussi le choix des animaux considérés comme convenables aux rites funéraires ?

L'agriculture et l'élevage étaient essentiels pour l'économie celtique et on observe les mêmes principes dans la culture de Przeworsk. Généralement, dans le mobilier celtique, les os bovins constituent la moitié de tous les restes animaliers découverts dans les habitats, les porcs et les caprinés suivent. Il faut remarquer que selon les recherches de P. Méniel sur les sites localisés surtout dans la Gaule septentrionale, le pourcentage des os d'animaux mentionnés peut varier d'une façon notable dans des habitats différents (Méniel 1987, 47-64 ; 2001). D'ailleurs, la domination des bovins, visible dans les vestiges archéologiques ne trouve pas de confirmation

dans les sources écrites, puisque d'après Strabon, la nourriture des Celtes, parmi les viandes variées, comporte surtout du porc (Strabon, Géographie, IV, 4, 3). L'importance du porc est visible dans les nécropoles celtiques (sauf celles des Îles Britanniques), où il reste l'animal le plus répandu. Cet état de choses continue après la romanisation de certaines régions celtiques, par exemple en France, en Suisse, en Italie et en Allemagne (Sorrentino 1989 ; Lepetz 1996, 150, 152; fig. 170 ; Méniel 2001, 88-96). Dans les tombes de la culture celtique, le plus souvent on déposait du jambon ou une épaule et des côtes, tandis que les têtes étaient un peu moins répandues (Méniel 1987, 123-125; 1993, 287, 288). Les os des caprinés (surtout les pattes) sont relativement fréquentes dans les sépultures de La Tène ancienne et dans les phases suivantes, leur participation diminue (Lepetz 1996, 150-151). Néanmoins, il y a des nécropoles de La Tène finale où le mouton est également bien représenté. Le quota des os de volaille est remarquable, il atteint parfois le nombre des os des porcs. Le nombre des os des oiseaux monte systématiquement vers la fin de la période celtique (Méniel 2001, 17, 104). Le plus souvent on déposait les oiseaux entiers, seulement dépourvus de la tête et des jambes, parfois on enlevait aussi les ailes. Dans les tombes à inhumation les os de la volaille ne portaient pas de traces de feu, on suppose alors qu'ils ont été déposés crus ou bouillis. Parmi les os de la volaille, les restes de poules dominent nettement (Lepetz 1996, 151). L'importance des poules (et des coqs) comme éléments de rituels funéraires est visible aussi dans le monde romain (Sorrentino 1989 121, 123, 125, Tab. 2). On y rencontre rarement des bovins. Nous connaissons seulement quelques nécropoles où on a découvert des restes de ces animaux. Souvent, ce mobilier n'avait pas de valeur culinaire, parce que les seuls restes animaliers enregistrés étaient des dents. À La Tène ancienne, nous rencontrons le plus souvent des veaux, tandis que dans les stades suivants, surtout à la période gallo-romaine, on déposait plutôt des parties du corps de bêtes adultes (Lepetz 1996, 150). Dans certaines nécropoles, comme p.ex. Epiais-Rhus dans le bassin parisien, le chien est, après le porc, l'animal le plus fréquent (Méniel 1987, 109), mais généralement le taux de participation n'est pas élevé. Les os des animaux sauvages sont rares (Lepetz 1996, 151). Dans les sépultures, on peut aussi trouver des restes du banquet funéraire, mais elles sont difficiles à distinguer des offrandes mises dans les tombes. Nous ne connaissons pas de découvertes pareilles issues de la culture de Przeworsk, mais c'est une interprétation de certains éléments du mobilier de la culture celtique. Il s'agit surtout de découvertes de la nécropole de Lyon, où on a mis à jour entre autres des résidus de pain et des coquilles d'œufs (Lepetz 1996, 152). P. Méniel souligne que le plus souvent dans la tombe se trouvent uniquement certaines parties des animaux. Il suppose que si les autres restes n'ont pas été omis pendant la manipulation qui avait lieu entre le bûcher et la fosse funéraire (cette manipulation est possible, mais vraisemblablement elle n'était pas obligatoire), le défunt a dû recevoir comme viatique seulement une partie de viande, pendant que le reste pouvait être consommé pendant le banquet funéraire (Méniel 2001 74, 75, 89). Ce rituel pouvait être une façon de partager symboliquement le repas entre le défunt et les corbeaux.

On peut constater que la culture de Przeworsk et celle de La Tène montrent des différences dans leurs préférences de la sélection des animaux qui servaient d'offrandes funéraires, mais dans ces deux cultures on voit nettement la disproportion entre le mobilier issu des habitats et des nécropoles. La culture de Przeworsk a adopté les traits principaux du rite funéraire celtique, mais les autres éléments ont subi des modifications et, sur les terres polonaises, on offrait de la viande des caprinés pour le viatique funéraire le plus populaire, tandis que dans la culture celtique le porc avait la position dominante.

Nous croyons que cette coutume résulte plutôt des influences celtiques, parfois modifiées par les circonstances économiques locales. Autrement dit, dans la culture de Przeworsk, le choix des animaux destinés aux morts serait proche du modèle celtique, mais la particularité locale aurait décidé de l'importance des caprinés dans ce rôle. Il faut pourtant remarquer que sur certaines nécropoles de la culture de Przeworsk, le cochon reste l'animal le plus populaire, ce qui

est une analogie avec le modèle celtique. Par exemple, à Ciecierzyn, sur 15 tombes avec des os d'animaux, 11 contenaient des porcs.

Pour conclure, il faut rappeler la question qui a été posée au début de cet article. La composition des espèces sur les habitats et sur les nécropoles de la culture de Przeworsk à la période préromaine est-elle homo- ou hétérogène ? Essentiellement, sur ces deux types de sites, nous rencontrons les mêmes espèces d'animaux, mais les proportions entre elles sont nettement différentes. La prédominance des os de bovins sur les habitats de la culture de Przeworsk ne se répète pas dans les tombes, et la participation élevée des os d'oiseaux présents sur les nécropoles n'a pas son équivalent dans les établissements. Parmi les offrandes funéraires, aux caprinés, aux cochons et à la volaille revenait le rôle primordial. Par contre, les tombes de chiens, peut-être considérés comme gardiens éternels du foyer, sont répandues surtout sur les établissements, et de pareilles découvertes issues des nécropoles sont rares. Il semble que les repas des vivants aient été différents du viatique des morts. Comment peut-on expliquer cette différence ? Comme le remarque P. Méniel, la participation élevée des os de volaille peut provenir de la résistance des os de coqs incinérés qui ne sont pas attaqués par les radicules des plantes et de la facilité de distinction dans le matériel archéozoologique (Meniel 1993, 286). Dans ce cas-là, on devrait observer aussi un pourcentage élevé des os d'oiseaux sur les habitats. Est-ce que les oiseaux ont-ils été élevés où chassés seulement pour les besoins de la cérémonie funéraire, ce que suppose T. Węgrzynowicz (Węgrzynowicz 1982, 229) ? Cette hypothèse nous paraît peu probable. Peut-être la quasi-absence d'os d'oiseaux résulte-t-elle de la présence d'animaux carnivores (ou omnivores) capables d'avaler des os ? Le chien mangerait entièrement des os délicats, et il laisserait des restes animaliers plus grands. Mais pourquoi observe-t-on la forte participation des os de caprinés et de porcs ? On ne peut pas exclure que ces animaux étaient considérés comme la nourriture la plus convenable pour les morts et pour les corbeaux. Il est relativement facile de rôtir des brebis et des porcs entiers et ensuite de déposer les pattes et les côtes dans les tombes, tandis que les vaches sont trop grandes pour qu'on puisse les cuisiner de la même façon, alors on a pu les partager en enlevant des os. Si l'on cherche des explications convaincantes pour la disproportion de participation des espèces entre les habitats et les nécropoles, on ne peut pas oublier le facteur économique. Les vaches se reproduisent plus rarement que les cochons et le plus souvent elles n'ont qu'un veau, pendant que la truie met bas plusieurs goretts à la fois. Les porcs sont relativement faciles à nourrir et, à part la valeur culinaire, ils n'ont pas une importance économique particulière. La viande de porc se laisse conserver plus facilement que celle des autres animaux domestiques. Les porcs sont omnivores et ils mangent des produits qui peuvent servir aussi de nourriture pour les hommes, donc, dans un certain sens, ils sont en concurrence avec les humains. En revanche, les bovins peuvent être utilisés pour le labour et pour le transport et les vaches donnent du lait. De plus, leurs préférences alimentaires ne sont pas en concurrence avec les habitudes culinaires des humains. Mais comment pourrait-t-on expliquer la domination des caprinés, qui ont, eux, une importance non-culinaire ; la chèvre donne du lait et les brebis donnent du lait et de la laine ? Il nous semble que les caprinés d'un côté ont la plupart de valeurs de cochon (facilité de reproduction et d'élevage), mais aussi ils mangent autre chose que les humains. En effet, son élevage est convenable pour la population qui n'a pas de surplus de la nourriture pour les humains. La présence marquée de caprinés parmi les offrandes funéraires peut être un reliquat du passé, issu d'une époque plus ancienne. Dans la culture lusacienne et celle de Poméranie, qui précèdent la culture de Przeworsk, on observe l'augmentation du taux de participation des caprinés dans les viatiques déposés dans les tombes (Węgrzynowicz 1982, 245 ; Abłamowicz, Kubiak 1999, 94, 95, Diagramme 39) qui a peut-être subsisté dans les moeurs de la population locale jusqu'aux derniers siècles avant J.-C. Il est possible qu'on choisissait les animaux de taille plus petite parce qu'ils étaient plus faciles à traiter après l'abattage, indépendamment de la saison. Ces facteurs décidaient-ils peut-être que des brebis, des chèvres, des oiseaux et des cochons soient tués plus souvent que des bovins, animaux grands et utiles

dans la vie quotidienne. Évidemment, on ne peut pas exclure l'hypothèse qui combine les variantes présentées ci-dessus. L'interdiction de la consommation de porc chez les musulmans et chez les Juifs résulte de raisons sanitaires et hygiéniques, liées à la décomposition de la chair de cochon, le risque d'empoisonnement, etc. (Harris 1985, 39-50). Il est possible que la population de la culture de Przeworsk ait considéré la viande des caprinés, des oiseaux et des porcs comme une offrande la plus convenable pour les morts, mais l'origine de cette croyance pouvait être liée aux facteurs économiques.

Liste 1. Les habitats de la culture de Przeworsk de la période préromaine avec des restes d'animaux, examinés dans la présente étude:

- A). Antoniew, voïv. mazowieckie, site 1, (Skowron 1999);
- B). Biskupin, voïv. kujawsko-pomorskie, site 15a (Dąbrowska, Liana 1967);
- C). Brodno, voïv. dolnośląskie, site 3 (Chrzanowska 1979);
- D). Broniewice, voïv. kujawsko-pomorskie, site 1 (Kranz 1977);
- F). Dobieszewice, voïv. kujawsko-pomorskie, site 1 (Makiewicz 1970);
- G). Dobieszewice, voïv. kujawsko-pomorskie, site 2 (Sobociński 1976);
- H). Dzbądzek, voïv. mazowieckie (Sobociński 1979);
- I). Inowrocław, voïv. kujawsko-pomorskie, st. 95 (Bednarczyk 1998) (22)
- J). Izdebno Kościelne, voïv. mazowieckie, site 1 (Kołac 1995);
- K). Janikowo, voïv. kujawsko-pomorskie, site 11 (Sobociński, Mańkowski 1975);
- L). Kobylniki, voïv. świętokrzyskie, (Wielowiejski 1981; Andrałojć 1986);
- M). Krusza Zamkowa, voïv. kujawsko-pomorskie, site 3 (Cofta-Broniewska, Koško 2002);
- N). Kunin, voïv. mazowieckie (Sobociński 1979);
- O). Lachmirowice, voïv. kujawsko-pomorskie, (Wielowiejski 1981; Sobociński, Suchowera-Kobryńska 1984; Sobociński, Świdarska 1984);
- P). Łagiewniki, voïv. kujawsko-pomorskie, site 5 (Szenicowa 1982);
- Q). Podgaj, voïv. kujawsko-pomorskie, site 7A (Andrałojć 1986);
- R). Polanowice, voïv. kujawsko-pomorskie, site 3 (Dzieduszycka 1982);
- S). Stobnica-Trzymorgi, voïv. łódzkie, (Wiklak 1983);
- T). Strzelce, voïv. kujawsko-pomorskie, site 2 (Krysiak 1959 ; Wiślański 1959);
- U). Wrocław-Oporów, voïv. dolnośląskie, (Andrałojć 1986);
- V). Żółwin, voïv. lubuskie, site 8 (Makowiecki 1998).

Liste 2. Les nécropoles de la culture de Przeworsk de la période préromaine avec des restes d'animaux dans les tombes, examinées dans la présente étude:

- 1). Biskupin, voïv. kujawsko-pomorskie, site 17a, (Balke 1969);
- 2). Błonie, voïv. świętokrzyskie, (Mycielska, Woźniak 1988);
- 3). Brzyków, voïv. dolnośląskie, (Pescheck 1939, 157, 158);
- 4). Ciecierzyn, voïv. opolskie, (Martyniak, Pastwiński, Pazda 1997);
- 5). Gledzianówek, voïv. łódzkie, site 1 (Kaszewska 1977);
- 6). Górka Stogniewska, voïv. małopolskie, site 1, (Kaczanowski, Madyda-Legutko, Poleski 1984);
- 7). Inowrocław, voïv. kujawsko-pomorskie, st. 58, (Cofta-Broniewska, Bednarczyk 1998);
- 8). Kacice, voïv. mazowieckie (Liana 1965);
- 9). Kamieńczyk, voïv. mazowieckie, (Dąbrowska 1997);
- 10). Karczewiec, voïv. mazowieckie, (Dąbrowska 1973);
- 11). Łęgonice Małe, voïv. mazowieckie, site I (Liana 1976a);
- 12). Łęgonice Małe, voïv. mazowieckie, site II (Liana 1976b);
- 13). Niechmirów - Mała Wieś, voïv. łódzkie, site 1 (Kufel-Dzierzowska, Urbański 1987);

- 14). Nowe Miasto nad Pilicą, voïv. mazowieckie, (Liana 1975);
- 15). Nowy Młyn, voïv. kujawsko-pomorskie, site 10, (Kaszewska 1969);
- 16). Oblin, voïv. mazowieckie, (Czarnecka 2007);
- 17). Otłoczyn, voïv. kujawsko-pomorskie, site II, (Zielonka 1969);
- 18). Stradów, site IV, voïv. świętokrzyskie (Gajewski, Woźniak 2000);
- 19). Wichrowice, voïv. kujawsko-pomorskie, (Krzyżaniak, Malinowski 1966);
- 21). Warszawa-Wilanów, voïv. mazowieckie, (Marciniak 1957);
- 22). Wieluń, voïv. łódzkie, site 6, (Abramek 1970);
- 23). Wola Szydłowiecka-Kolonia, voïv. łódzkie, (Róžańska 1968);
- 24). Zagorzyn, voïv. wielkopolskie, (Dąbrowski 1970).

Liste 3. Les nécropoles de la culture de Przeworsk de la période préromaine avec des tombes des animaux.

- I.). Ciecierzyn, voïv. opolskie, 1 tombe à incinération, (Martyniak, Pastwiński, Pazda 1997);
- II.). Lemany, voïv. mazowieckie, 2 tombes à inhumation, (Węgrzynowicz 1982);
- III.). Karczewiec, voïv. mazowieckie, 1 tombe à incinération (Dąbrowska 1973);
- IV.). Zagorzyn, voïv. wielkopolskie, 6 tombes à incinération (Dąbrowski 1970).

Bibliographie

- Ablamowicz, R., Kubiak, H. 1999, *Analiza osteologiczna szczątków zwierzęcych z cmentarzysk kultury łużyckiej w dorzeczu Wisły i Odry*, Katowice.
- Abramek, A. 1970, *Cmentarzysko ciałopalne kultury wenedzkiej w Wieluniu*, Wiadomości Archeologiczne, 35, p. 408-413.
- Andrałojć, M. 1986, *Pochówki psów w pradziejowych społeczeństwach Europy*, Inowrocław.
- Balke, B. 1969, *Dwa późnolateńskie groby szkieletowe z Biskupina*, Wiadomości Archeologiczne, 34, p. 361 -369.
- Bednarczyk, J. 1988, *Z badań sanktuarium i osady kultury przeworskiej w Inowrocławiu, woj. Bydgoszcz, stan. 95*, Sprawozdania Archeologiczne, 39, p. 201-221.
- Błażejowski, A. 1998, *Obrządek pogrzebowy kultury przeworskiej na Dolnym Śląsku*, Wrocław.
- Chrzanowska, W. 1979, *Zwierzęcy materiał kostny z wykopalisk w Brodnie, gmina Środa Śląska*, Rocznik Akademii Rolniczej w Poznaniu, Archeozoologia, 5, p. 3-7.
- Cofta-Broniewska, A. 1979, *Grupa kruszańska kultury przeworskiej*, Poznań.
- Cofta-Broniewska, A., Koško, A. 2002, *Kujawy w pradziejach i starożytności*, Poznań.
- Cofta-Broniewska, A., Bednarczyk, J. 1998, *Miejsce obrzędowe z doby neolitu i schyłku starożytności w Inowrocławiu st. 58*, Studia i Materiały do Dziejów Kujaw 9.
- Czarnecka, K. 1990, *Struktura społeczna ludności kultury przeworskiej*, Warszawa.
- Czarnecka, K. 2007, *Oblin. Ein Gräberfeld der Przeworsk-Kultur in Südmasowien*, Monumenta Archaeologica Barbarica, 13, Warszawa.
- Dąbrowska, T. 1973, *Cmentarzysko kultury przeworskiej w Karczewcu, pow. Węgrów*, Materiały Starożytne i Wczesnośredniowieczne, 2, p. 383-531.
- Dąbrowska, T. 1997, *Kamieńczyk. Ein Gräberfeld der Przeworsk-Kultur In Ostmasowien*, Monumenta Archaeologica Barbarica, 3, Kraków.
- Dąbrowska, T., Liana, T. 1967, *Ślady osadnictwa z okresu późnolateńskiego na stanowisku 15a w Biskupinie pow. Żnin*, Wiadomości Archeologiczne, 32, p. 168-173.
- Dąbrowski, K. 1970, *Cmentarzysko z okresu późnolateńskiego w Zagorzynie, pow. Kalisz*, Sprawozdania Archeologiczne, 22, p. 331-397.

- Dzieduszycka, B. 1982, *Kompleks polanowicki w okresie wpływów rzymskich i w okresie wczesno- i późnośredniowiecznym (wstępne wyniki badań)*, Komunikaty Archeologiczne, 3, p. 165-194.
- Dzieduszycki, W. 1998, *Żółwin, st. 8*, p. 403-419. In: *Archeologiczne badania ratownicze wzdłuż trasy gazociągu tranzytowego, t. 1: Ziemia Lubuska*, (Ed. Mazurowski R.), Poznań.
- Gabałówna, L. 1956, *Późnolateńskie groby psów z Łęczycy, Dzierzbietowa, Strzelc i Zgłowiączki*, p. 15-27. In: *Na dziesięciolecie łódzkiego ośrodka archeologicznego* (Ed. K. Jażdżewski), Acta Archaeologica Universitatis Lodziensis, Wrocław.
- Gajewski, L., Woźniak, Z. 2000, *Cmentarzysko wczesnoprzeworskie ze Stradowa, pow. Kazimierza Wielka*, Sprawozdania Archeologiczne, 52, p. 231-327.
- Harris, M. 1985, *Krowy, świnie, wojny i czarownice*, Warszawa.
- Kaczanowski, P., Madyda-Legutko, R., Poleski, J. 1984, *Cmentarzysko kultury przeworskiej w Górcie Stogniewskiej koło Proszowic*, Sprawozdania Archeologiczne, 36, p. 83-121.
- Kaszewska, E. 1969, *Cmentarzysko kultury wenedzkiej w Nowym Młynie, pow. Włocławek*, Prace i Materiały Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Łodzi, 16, p. 107-134.
- Kaszewska, E. 1977, *Cmentarzysko kultury przeworskiej w Gledzianówku (stan. I), woj. płockie*, Prace i Materiały Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Łodzi, 24, p. 63-232.
- Kończak, M. 1995, *Osada kultury przeworskiej w Izdebnie Kościelnym, stan. I, gm. Grodzisk Mazowiecki*, Barbaricum 5, Warszawa.
- Kranz I., 1977, *Materiał kostny zwierzęcy z osady kultury przeworskiej w Broniewicach*, Rocznik Akademii Rolniczej w Poznaniu, Archeozoologia, 3, p. 13-21.
- Krysiak, K. 1959, *Materiał zwierzęcy z wykopalisk w Strzelcach w pow. mogileńskim*, Fontes Archaeologici Posnanienses, 10, p. 96-99.
- Krzyżaniak, L., Malinowski, A. 1966, *Groby z okresu późnolateńskiego w Wichrowicach, pow. Włocławek*, Fontes Archaeologici Posnanienses, 17, p. 284-285.
- Kufel-Dzierzgowska, A., Urbański, M. 1987, *Cmentarzysko ciałopalne w Niechmirowie -Małej Wsi*, Sieradzki Rocznik Muzealny, 4, p. 97-148.
- Lepetz, S. 1996, *L'animal dans la societe gallo-romaine de la France du Nord*, Revue Archéologique de Picardie, N° spécial 12, Amiens.
- Liana, T. 1965, *Grób późnolateński z Kacic*, Wiadomości Archeologiczne, 31, p. 269
- Liana, T. 1975, *Cmentarzysko kultury przeworskiej w Nowym Mieście, pow. Rawa Mazowiecka*, Wiadomości Archeologiczne, 40, p. 375-410.
- Liana, T. 1976a, *Cmentarzysko kultury przeworskiej w Łęgonicach Małych, pow. Opoczno*, Wiadomości Archeologiczne, 41, p. 461-487.
- Liana, T. 1976b, *Kurhan i cmentarzysko płaskie kultury przeworskiej na st. II w Łęgonicach Małych, pow. Opoczno*, Wiadomości Archeologiczne, 41, p. 64-127.
- Makiewicz, T. 1970, *Grób psa*, Z otchłani wieków, 36, p. 101-103.
- Makiewicz, T. 1987 *Znaczenie sakralne tak znanych „pochówków psów”, na terenie środkowoeuropejskiego Barbaricum*, Folia Praehistorica Posnaniensia, 2, p. 239-257.
- Makiewicz, T. 1993, *Odkrycia tzw. grobów psów w Polsce i ich sakralne znaczenie*, p. 110-116. In: *Wierzenia przedchrześcijańskie na ziemiach polskich* (Eds. M. Kwapiński, H. Paner), Gdańsk.
- Makiewicz, T. 1994, *Jeszcze raz w kwestii znaczenia sakralnego tzw. grobów psów*, Folia Praehistorica Posnaniensia, 6, p. 157-173.
- Makowiecki, D. 1998, *Zwierzęce szczątki kostne ze stanowiska 29 w Żółwinie. Aneks 1*, p. 360-363, In: *Archeologiczne badania ratownicze wzdłuż trasy gazociągu tranzytowego, t. 1: Ziemia Lubuska*, (Ed. Mazurowski R.), Poznań.
- Makowiecki, D. 1998a, *Analiza zwierzęcych szczątków kostnych. Aneks 2*, p. 464-465, In: *Dzieduszycki W. Żółwin, st. 8 (GAZ nr 66) – badania wykopaliskowe*, In: *Archeologiczne*

badania ratownicze wzdłuż trasy gazociągu tranzytowego, t. 1: Ziemia Lubuska, (ed. Mazurowski R.), Poznań.

- Marciniak J. 1977, *Cmentarzysko ciałopalne z okresu późnolateńskiego w Wilanowie koło Warszawy*, *Materiały Starożytne*, 2, p. 7-175.
- Martyniak G., Pastwiński R., Pazda S. 1997, *Cmentarzysko kultury przeworskiej w Ciecierzynie, gmina Byczyna, woj. opolskie*, Wrocław.
- Meniel P. 1987, *Chasse et élevage chez les Gaulois*, Paris.
- Meniel P. 1993, *Les animaux dans les pratiques funéraires des Gaulois*, p. 285-290. In: *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III^{ème} - I^{er} siècle avant J.-C.)*. Actes du 14^{ème} colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer, Evreux - mai 1990, *Revue Archéologique de l'Ouest*, supplément n° 6, 1993.
- Meniel P. 2001, *Les Gaulois et les animaux. Élevage, repas et sacrifices*, Paris.
- Młynarski, G. 2005, *Zróżnicowanie składu gatunkowego kości zwierzęcych ze stanowisk sepulkralnych i osadowych kultury przeworskiej*, *Le mémoire de maîtrise*, L'Institute d'Archéologie, Université de Rzeszów, Rzeszów.
- Młynarski, G. 2006, *Zróżnicowanie składu gatunkowego kości zwierzęcych ze stanowisk sepulkralnych i osadowych kultury przeworskiej w młodszym okresie przedrzymskim*, p. 41-51. In: *Zwierzę jako sacrum w pradziejach i starożytności, T.1*, (Eds. L. Kostuch, K. Ryszewska), Kielce.
- Mycielska R., Woźniak Z. 1988, *Cmentarzysko wielokulturowe w Błoniu, część I*, *Materiały Archeologiczne* 24, p. 5-327.
- Pescheck Ch. 1939, *Die frühwandalische Kultur in Mittelschlesien*, Leipzig.
- Pyrgała J. 1973, *Gospodarcze i konsumpcyjne aspekty chowu zwierząt udomowionych na ziemiach polskich między I w. p.n.e. a IV w. n.e.*, *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej*, 21, p. 481-493.
- Różańska H. 1968, *Cmentarzysko w miejscowości Wola Szydłowiecka-Kolonia, pow. Łowicz*, *Wiadomości Archeologiczne*, 33, p. 114-131.
- Skowron J. 1999, *Wstępne wyniki badań osady kultury przeworskiej z młodszego okresu przedrzymskiego w Antoniewie st. 1, pow. Sochaczew, woj. mazowieckie, Łódzkie*, *Sprawozdania Archeologiczne*, 5, p. 147-166.
- Sobociński M. 1976, *Szczątki kostne zwierząt z osady kultury przeworskiej w Dobieszewicach*, *Rocznik Akademii Rolniczej w Poznaniu, Archeozoologia*, 2, p. 59-66.
- Sobociński M. 1979, *Materiał kostny zwierzęcy z osad późnego podokresu lateńskiego w Dzbądzku i Kuninie*, *Rocznik Akademii Rolniczej w Poznaniu, Archeozoologia*, 5, 129-139.
- Sobociński, M., Mańkowski, M. 1975, *Zwierzęce szczątki kostne z osady kultury przeworskiej w Janikowie*, *Rocznik Akademii Rolniczej w Poznaniu, Archeozoologia*, 1, p. 3-27.
- Sobociński, M., Suchowera-Kobryńska, M. 1984, *Szczątki kostne świni z osad kultury przeworskiej na Kujawach*, *Rocznik Akademii Rolniczej w Poznaniu, Archeozoologia*, 9, p. 141-140.
- Sobociński, M., Świdarska, W. 1984, *Szczątki kostne konia z osad kultury przeworskiej na Kujawach*, *Rocznik Akademii Rolniczej w Poznaniu, Archeozoologia* 9, p. 141-160
- Sorrentino, C. 1989, *Il Sus scrofa L. come offerta funebre: la sua distribuzione nelle tombe della necropoli romana del "Cantone" a Collelongo (l'Aquila, Abruzzo, Italia)*, p. 119-126. In: I. Actes du Colloque International de Compiègne 11-13 novembre 1988 (ed. P. Méniel), *Anthropozoologica*, troisième numéro spécial.
- Szenicowa, S. 1982, *Badania archeologiczne w Łagiewnikach w woj. bydgoskim*, *Komunikaty Archeologiczne*, 3, p. 81-99.

- Szustek, T. 2000 *Zróźnicowanie pozaceramicznego wyposażenia grobów kultury przeworskiej w młodszym okresie przedrzymskim*. Le mémoire de maîtrise, L'Institute d'Archéologie, Université Jagellonne, Kraków.
- Węgrzynowicz T. 1982, *Szczątki zwierzęce jako wyraz wierzeń w czasach ciepłopalenia zwłok*, Warszawa.
- Wielowiejski J. 1981, *Produkcja rolno-hodowlana*, p. 315-335. In: *Prahistoria ziem polskich, późny okres lateński i okres rzymski*, 5, (Ed. J. Wielowiejski), Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk, (ed. J. Wielowiejski).
- Wiklak, H. 1983, *Osada kultury przeworskiej z przełomu okresu lateńskiego i rzymskiego w Stobnicy-Trzymorgach, stan. 2, woj. Piotrków Trybunalski*, Sprawozdania Archeologiczne, 35, 161-208.
- Wiślański, T. 1959, *Wyniki prac wykopaliskowych w Strzelcach w pow. mogileńskim w latach 1952 i 1954*, Fontes Archaeologici Posnanienses, 10, p. 1-95.
- Zielonka, B. 1969, *Rejon Gopła w okresie późnolateńskim i rzymskim*, Fontes Archaeologici Posnanienses, 20, p. 147-217.

Tomasz Bochnak (Instytut Archeologii,
Uniwersytet Rzeszowski, membre associé
à UMR 5594 ARTeHIS "Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés"),
e-mail : tbochnak@univ.rzeszow.pl
Grzegorz Młynarski (Muzeum-Zamek w Łańcucie)

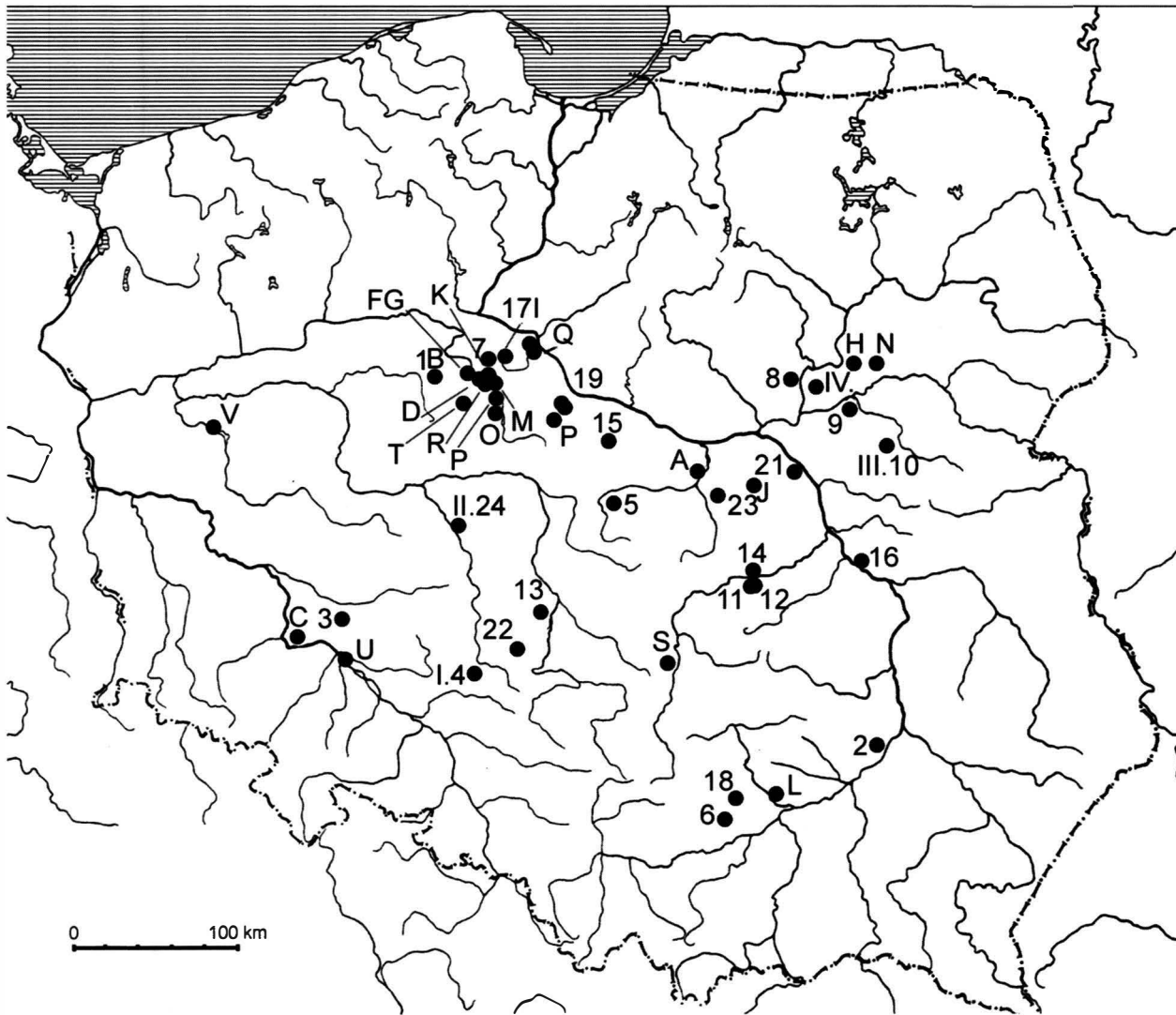


Fig. 1. Les sites de la culture de Przeworsk de la période préromaine examinés dans la présente étude. A, B, C... - Les habitats avec des restes d'animaux ; 1, 2, 3... - Les nécropoles avec des restes d'animaux dans les tombes ; I., II., III., - Les nécropoles avec des tombes des animaux. Les numéros/lettres correspondent aux numéros/lettres des listes 1-3.

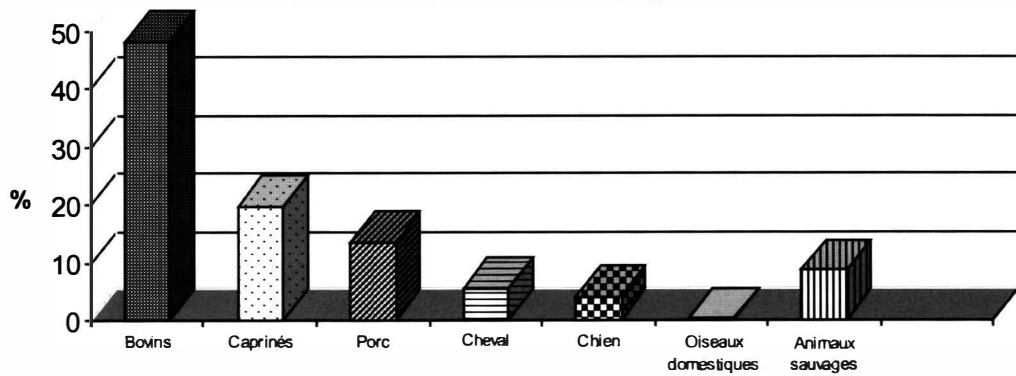


Fig. 2. Les restes d'animaux dans les habitats de la culture de Przeworsk de la période préromaine (selon le taux de participation).

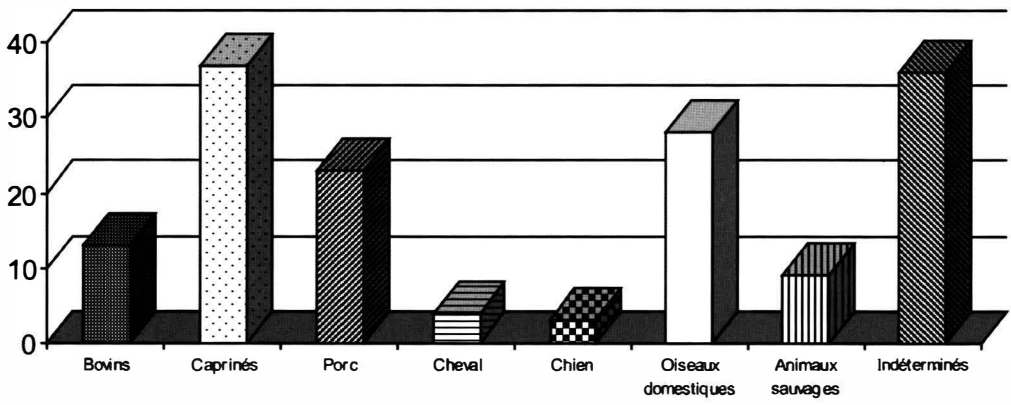


Fig. 3. Les restes d'animaux dans les tombes de la culture de Przeworsk de la période préromaine (selon le nombre de cas).

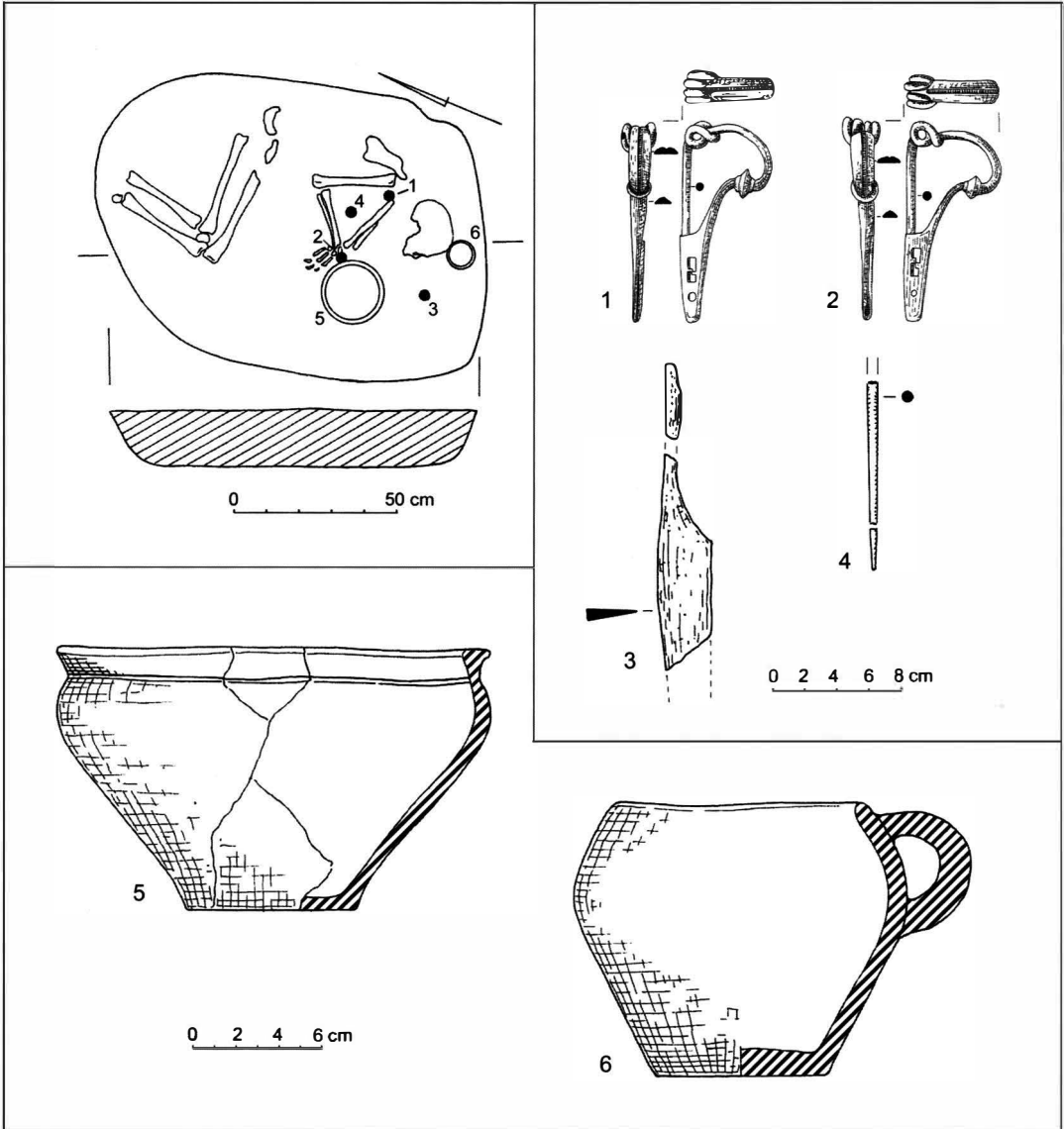


Fig. 4. Inowrocław, tombe 9. La sépulture humaine avec les os animaliers déposés dans une jarre (selon Cofta-Broniewska, Bednarczyk 1998).

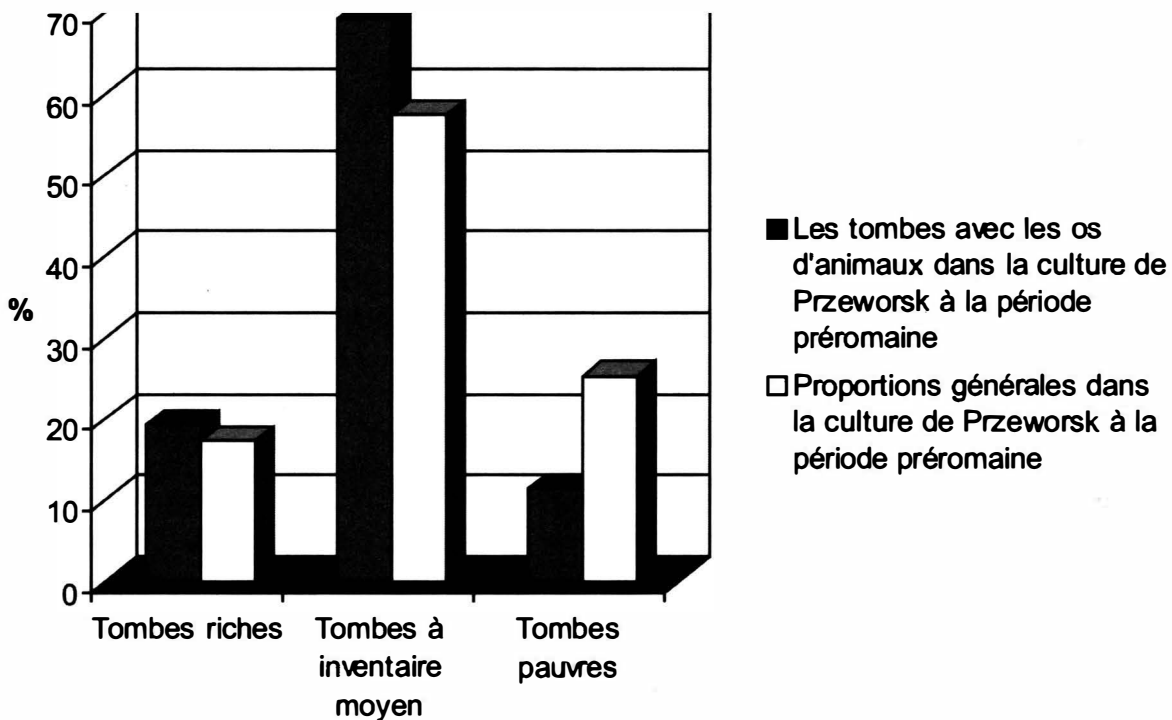


Fig. 5. Les relations entre la richesse du mobilier et la présence des os des animaux.

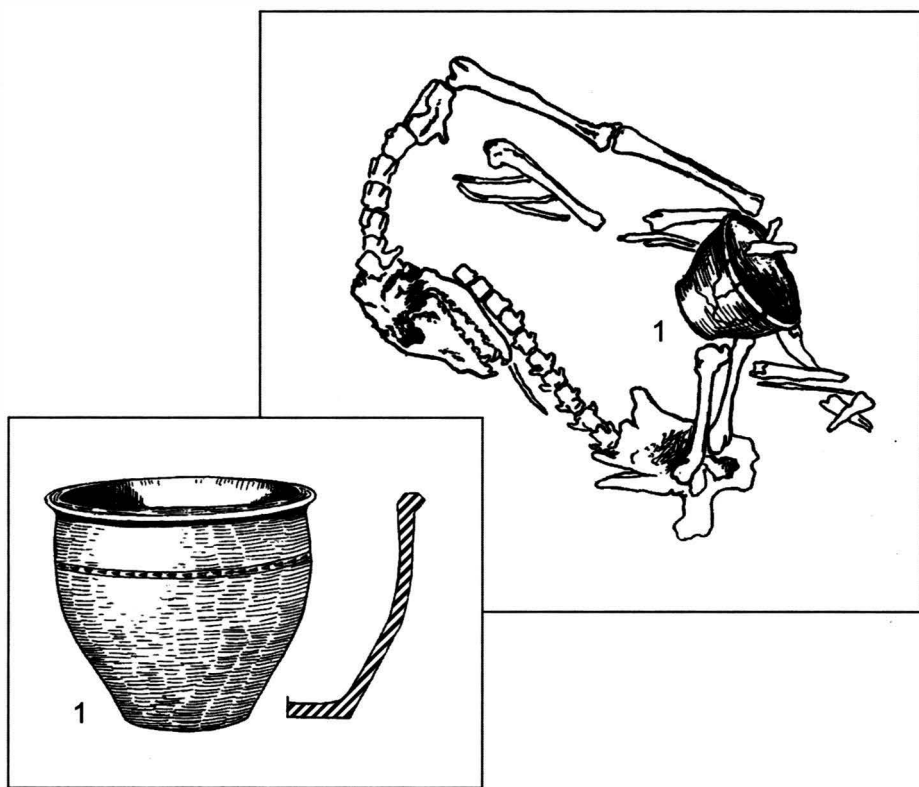


Fig. 6. Łęczycza-Dzierzbietów. Tombe d'un chien (selon L. Gabałówna 1956).